Tournai et sa région

ANNIVERSAIRE • Il y a 150 ans...

Georges Rodenbach, de Tournai à Par

Georges Rodenbach est né à Tournai le 16 juillet 1855. Cet écrivain de la mélancolie, de la langueur, fut pourtant un bourreau de travail.

EORGES Raymond Constantin Rodenbach Augustins, le 16 juillet 1855 (sa maison natale, à l'emplacement du 6, n'existe plus).

Les Rodenbach ne sont pas de souche tournaisienne. Ils sont originaires des environs de Roulers (c'est bien la famille des brasseurs). Par contre la mère de Georges, Rosalie Gall. est une Tournaisienne authentique apparentée aux Débonnaire, Crombez, Carbonnelle et de Bettignies.

Quatre mois après sa naissance, Georges Rodenbach suit ses parents à Gand où son père obtient une promotion administrative : vérificateur des poids et mesures de première classe. Mme Rodenbach-Gall quitte donc la ville où toute son enfance et une grande partie de sa jeunesse s'étalent écoulées aux côtés d'une grand-mère adorée qui l'avait élevée. Et on imagine bien qu'elle dut souvent parler de Tournai à ses enfants, leur montrer des portraits, leur raconter beaucoup de souvenirs et leur décrire les beaux paysages tournaisiens.

Le droit et les lettres

Georges fait ses études au collège Sainte-Barbe à Gand. Il y est le condisciple d'Émile Verhaeren. Après son droit à l'université de Gand, il s'inscrit au barreau de Bruxelles et s'v fait remarquer par son éloquence persuasive, passionnée. Il manie l'ironie avec une aisance désarmante...

En dépit de ses succès professionnels, Rodenbach quitte la Belgique pour Paris. Le démon de l'écriture le taraude. Durant deux années, il fréquente les salons littéraires où il se lie d'amitié avec François Coppée, Alphonse Daudet, et Edmond de Goncourt.

le barreau. Il s'investit dans le groupe « La jeune Belgique ». mouvement de renaissance littéraire, et collabore à divers journaux et revues. Son activité est débordante, sa production littéraire continue inlassable-

En 1888, il s'installe définitivement à Paris où il épouse, le 11 août de la même année, Anna-Maria Urbain, originaire de Frameries. Il devient le correspondant du Journal de Bruxelles et parallelement il mène une activité d'écrivain qui le conduit au succès et à la gloire. Les Goncourt lui consacrent de nombreuses pages dans leur « Journal ». Il fréquente l'atelier de Félicien Rops et devient l'un des habitués des mardis de Stéphane Mallarmé.

À l'inverse de son ami Émile Verhaeren, Georges Rodenbach aime la douce mélancolie des crépuscules le long des quais de pierre, les jeux d'ombres et de lumière dans les ruelles sinueuses, le son des cloches par-dessus les toits. Citadin dans l'âme, il devient une figure bien parisienne.

On lui demande pourquoi il ne se fait pas naturaliser français ? Il répond : « parce que je suis Belge. J'aime la France de tout mon être, mais je me sens rattaché à mon pays d'origine. à Tournai, à la Flandre, par des liens qui restent en moi malgré le temps et la distance. »

Il a changé la vision de Bruges

Georges Rodenbach, on le reconnaît à son haut-de-forme gris, sa large lavallière, sa jaquette boutonnée haut et à son pantalon à carreaux noirs et blancs. Le visage de cet homme élégant est fin, les yeux sont rêveurs mais tristes. Car une obsession tourmente le poète : la mort. Il a été bouleversé par la lente agonie de ses deux sœurs décédées jeunes, de tuberculose. Les ingrédients de son chef-d'œuvre se mettent en place.

Rodenbach connaît Gand intimement. Bruges, malgré ses nombreuses visites, reste imprécise. Lorsqu'il se fixe à Paris, il Rentré en Belgique, il quitte se crée sa propre Bruges



Georges Rodenbach dans son hôtel particulier du boulevard Berthier à Paris. Sur la cheminée, la pendule qui se trouve aujourd'hui à La Tournaisienne.

comme il la voulait, dans une grisaille qui finit par l'envoûter. Ce sera « Bruges-la-Morte ».

Dès la sortie de son œuvre, Bruges. universellement connue, est visitée d'une autre manière. On y vient pour ressentir ses états d'âme et les artistes s'y installent. La vogue de Bruges s'accroît quand Rodenbach fait jouer à Paris, en 1893, à la Comédie Française, un acte en vers, « Le Voile » dont l'action se déroule à Bruges. Au passage on notera que jamais, un écrivain belge n'avait eu l'honneur d'être représenté sur la première scène de

Le 25 décembre 1898, Georges Rodenbach, meurt subitement d'une typhlite, une maladie intestinale rare. Il est a peine âgé de 43 ans. Il a les bras chargés de lauriers du succès, il était clairement sur le chemin de la gloire.



Rodenbach, sur fond de Bruges vaporeuse, par Lévy-Dhurmer.

Un refus bruxellois bienvenu

Le musée de Folklore possède bien des objets ayant appartenu à l'écrivain. Une partie est actuellement visible au centre de Tourisme, côté rue de la Wallonie.

E LEGS Rodenbach était destiné à la Bibliothèque Royale, à Bruxelles. Mais faute de place, il y fut refusé. Par l'entremise de Pierre Maes, biographe de Rodenbach et grand ami d'André Vormezeele, conservateur de la « Maison tournaisienne » (le vrai nom du musée de Folklore), ce don remarquable aboutit à Tournai en 1967.

En temps ordinaire, un salon Rodenbach est reconstitué au deuxième étage du musée. Pour l'instant, seules une partie de sa bibliothèque et son horloge s'y trouvent encore. L'essentiel du mobilier qui a appartenu à Rodenbach est exposé actuellement dans la vitrine de l'office de Tourisme de Tournai. À la fin de l'été, il partira (jusqu'à la fin de l'année) à Vulaines-sur-Seine, près de Fontainebleau, au musée Mallarmé dont Rodenbach fut un ami proche.

En préparation à cette exposition, Hervé Joubeaux, conservateur du musée Mallarmé, est d'ailleurs venu dernièrement passer une journée à Tournai afin de s'imprégner de l'atmosphère de la ville qui a vu naître le poète.



À voir pour l'instant, dans la vitrine du centre de Tourisme.

Daudet, Hérédia, Mistral et les autres

La Maison tournaisienne possède dans ses collections :

- le mobilier de son salon, de style Empire, sobre, qui se compose d'un guéridon, d'un fauteuil et d'une console. Sur la console reposent une paire de flambeaux, une vasque ajourée et une céramique.
 - dans la bibliothèque, une

horloge de Arents, maître-horloger à Tournai dont il est dit qu'elle aurait sonné l'heure de la naissance et celle de la mort de l'écrivain, à 21 heures 45.

● Également dans la bibliothèque, une belle collection de livres dont la plupart porte la dédicace de l'auteur à l'égard du poète et qui témoigne de ses fréquentations et des amitiés réciproques. Pour ne citer que les plus importants : Henry Bec-



Photographié par Nadar.

que Paul Bourget, Alphonse Daudet, Madame Daudet, Paul Fort, Anatole France, Edmond et Jules de Goncourt, José Maria de Hérédia, Joris Karl Huysmans, Francis James, Frédéric Mistral, Emile Verhaeren.

Mistral, Emile Verhaeren.

• Les toiles accrochées aux cimaises du salon, œuvres d'amis et membres du courant symboliste en vogue à l'époque, attestent du bouillonnement intellectuel de cette fin du XIX^c siècle. Wystman, Xavier Mellery, Jeanne Jacquemain, Alix d'Anethan, Albert Besnard, Félicien Rops, Alfred Stevens, ainsi qu'un portrait d'Adélaïde Baclan, bisaïeule de Rodenbach, attribué à l'école de David.

Page réalisée par Nicole DEMARET, conservatrice du musée de Folklore de Tournai, et Géry EYKERMAN



vicole Demaret, conservatrice de la Malson tournaisienne, et la fa neuse pendule Arents que Rodenbach avait emmenée à Paris.

Rodenbach au musée Mallarmé

Creles 19

Bl

et

À l'occasion du 150e anniversaire de la naissance du romana cier et poète belge Georges Rodenbach, le musée Stéphane Mallarmé à Vulaines-sur-Seine (70 km à l'Est de Paris, face à la Forêt de Fontainebleau) et le conseil général de Seine-et Marne (77) proposeront une vaste exposition présentant la viegn et l'univers de l'écrivain ami de Mallarmé, du 25 septembre au 24 décembre.

L'objectif consiste à faire mieux connaître du public français l'auteur de Bruges-la-Morte, récit symboliste publié en 1892 en feuilletons dans Le Figaro, une œuvre qui a largement contribué à forger la légende de la « Venise du Nord ».

De nombreux manuscrits et ouvrages bibliophiles seront exposés pour la première fois. Les œuvres sont prêtées par :

- Les Archives et musée de la Littérature (Bruxelles)
- Le musée de Folklore de la ville de Tournai
- La bibliothèque Jacques Doucet (Paris)
- Dominique Rodenbach (collection privée)

• Musée départemental Stéphane Mallarmé, Pont de Valvins, al 4, quai Stéphane Mallarmé, F 77870 Vulaines-sur-Seine du 25 septembre au 24 décembre 2005 de 10 à 12 h et de 14 à 18 h (sauf le lundi) http://users.skynet.be/fa007429/